

Examen terminal, mercredi 1<sup>er</sup> juin 2005, 18h30-20h30, Amphi Milne Edwards

1. Voici un bref corpus de mots espagnols transcrits phonétiquement (selon la norme castillane) :

<Adriana> [aðri'ana]	<hada> ['aða]
<adquirir> [aðki'rir] ou [aθki'rir]	<hidalgo> [i'ðalɣo]
<andar> [an'dar]	<idea> [i'ðea]
<caldo> ['kaldo]	<Ildefonso> [ilde'fonso]
<comida> [ko'miða]	<los dedos> [loz'ðeðos]
<Dádmelo> ['daðmelo]	<padre> ['paðre]
<desde> ['dezðe]	<un dedo> [un'deðo]
<Dime> ['dime]	<usted> [us'teð] ou [us'teθ]
<el día> [el'dia]	<verdad> [βer'ðað] ou [βer'ðaθ]
<drama> ['drama]	<yudo> ['çuðo]

Considérant que ce mini-corpus de mots est représentatif des possibilités combinatoires et distributionnelles des phonèmes et des allophones de l'espagnol, répondre aux questions suivantes :

a. Décrire les contextes (environnement phonétique, position par rapport à la structure syllabique) où l'on peut rencontrer le son [d] (occlusive sonore), en citant les mots du corpus qui illustrent ces contextes. 3 points. — À l'initiale absolue (**Dádmelo**, **desde**, **Dime**, **drama**) ; après la nasale [n] (**andar**, **un dedo**) ; après la liquide [l] (**caldo**, **el día**, **Ildefonso**).

b. Décrire les contextes (environnement phonétique, position par rapport à la structure syllabique) où l'on peut rencontrer le son [ð] (fricative sonore), en citant les mots du corpus qui illustrent ces contextes. 3 points. — À l'intervocalique (**comida**, **hada**, **hidalgo**, **idea**, **los dedos**, **un dedo**, **yudo**) ; entre une voyelle et la liquide [r] (**Adriana**, **padre**) ; entre la liquide [r] et une voyelle (**verdad**) ; entre la constrictive sonore [z] et une voyelle (**desde** ; **los dedos**) ; en position finale de syllabe intérieure (**adquirir**) ; en position finale de syllabe absolue, c'est-à-dire à la fin du mot (**usted**, **verdad**).

c. Décrire les contextes (environnement phonétique, position par rapport à la structure syllabique) où l'on peut rencontrer le son [θ] (fricative sourde), en citant les mots du corpus qui illustrent ces contextes. 2 points. — En position finale de syllabe absolue, c'est-à-dire à la fin du mot (**usted**, **verdad**), ainsi qu'en position finale de syllabe intérieure devant consonne sourde (**adquirir**).

d. Les sons [d], [ð] et [θ] correspondent-ils à trois phonèmes distincts ou à trois variantes d'un même phonème ? Expliquer votre réponse (les réponses aux trois questions précédentes peuvent vous aider à répondre à celle-ci...). 3 points. Ces trois sons correspondent à un seul et même phonème, puisqu'ils sont en distribution complémentaire et que, par conséquent, ils ne peuvent jamais former de paires minimales. S'ils correspondaient à des phonèmes distincts, on pourrait les trouver dans des contextes équivalents et par conséquent les opposer entre eux, mais ce n'est pas possible. Soit ils n'apparaissent pas dans les mêmes contextes ([d] d'une part, [ð] et [θ] d'autre part), soit ils apparaissent dans les mêmes contextes ([ð] et [θ]) mais sans que leur alternance entraîne une différence dans le mot : <verdad> reste toujours <verdad>, peu importe la façon de prononcer sa consonne finale ; de même pour <adquirir> et <usted>.

e. Le corpus illustre le concept des variantes combinatoires ainsi que celui des variantes libres. Des trois sons considérés jusqu'à maintenant ([d], [ð] et [θ]), comment se distribuent les variantes combinatoires et les variantes libres ? Répondre en ayant recours au concept de *distribution complémentaire*. 3 points. Comme nous venons de le dire, on assiste d'abord à une distribution complémentaire entre d'une part [d], dans certains contextes, et d'autre part [ð] ou [θ] dans d'autres contextes, sans exception possible ; cela constitue un exemple de variantes combinatoires, c'est-à-dire que les sons se « combinent » avec certains autres sons, de façon complémentaire, c'est-à-dire en s'excluant mutuellement : c'est l'un ou c'est l'autre, selon l'environnement phonétique. En revanche, [ð] et [θ] sont en variation libre, car ils peuvent apparaître dans les mêmes contextes (à savoir, en finale absolue, et en finale de syllabe devant consonne sourde). Il ne s'agit pas de se combiner de façon privilégiée avec tel ou tel autre son ; on peut avoir l'un ou l'autre de façon indifférenciée (à vrai dire, de telles variantes ne sont pas tout à fait libres, dans la mesure où elles correspondent à des facteurs extra-linguistiques, dans ce cas-ci régionaux ; mais elles sont libres par rapport à la structure phonique du mot).

f. Donner la transcription *phonologique* du mot espagnol <dedos>. 2 points. /ˈdedos/

2. Le mot <décevant> en français (septentrional) peut se prononcer [desvã] ou [dezvã], sans que cela change le sens du mot.

a. Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'opposition /s/ ~ /z/ en français ? Répondre en utilisant les concepts de *contexte*, de *neutralisation* et d'*archiphonème* (3 points). Dans le contexte que l'on pourrait appeler « en fin de syllabe intérieure devant [v] », il y a neutralisation de l'opposition /s/ ~ /z/ en français, car en les faisant alterner on observe que le mot reste le même ; peu importe que l'on prononce [desvã] ou [dezvã], c'est toujours le même mot. Dans ce contexte phonétique, on dira que la neutralisation de cette opposition donne lieu à l'existence d'un archiphonème, dont les seuls traits distinctifs sont ceux qui sont communs aux deux phonèmes neutralisés : le trait distinctif « sonorité » ~ « absence de sonorité » n'est pas pertinent dans ce contexte.

b. Donner la transcription phonologique de ce mot (1 point). /deSvã/

Total : 20 points.